

Auguste avait mis avec précaution la tête hors de la cachette. Jacques semblait n'avoir pas la force de bouger, n'avoir plus conscience de ce qui se passait.

— Laisse-moi le voir, fit Jacques, dont tout le corps frémissait... Il est seul?...

— Oui...

Le jeune homme céda la place à son ami.

— Mais pas un mouvement, dit-il, pas un geste... S'il apercevait quelque chose de suspect, il s'éloignerait, et tu ne saurais rien.

Jacques pressa la main d'Auguste.

— Sois tranquille...

Il passa la tête à son tour...

Ses yeux brillaient comme des yeux de loup. Il semblait deux charbons ardents allumés sur l'herbe.

A ce moment la lune inondait le nouveau venu de sa lumière tranquille.

Jacques put donc examiner son rival tout à son aise. C'était un jeune homme élégant, svelte, comparé à lui, aux traits énergiques et beaux. Ses joues étaient pâles d'une pâleur aristocratique, et une fine moustache noire ornait sa lèvre.

Il se pencha vers Auguste

— Et tu dis que ce jeune homme est le fils du comte de Kermor ?

— Oui, c'est Jean de Kermor, l'aîné, l'aîné de son frère de quelques heures, car ils sont jumeaux.

— Mais il n'épousera jamais Marcelle... il la trompe... s'écria violemment Jacques.

— Silence ! murmura Auguste. Il va t'entendre.

Il allait de nouveau ouvrir la bouche quand la main d'Auguste lui serra le bras.

— C'est elle ?

— Oui.

Jacques allongea vivement la tête.

Une forme féminine apparaissait sous le miroitement des feuilles frappées par la lune... Jacques la reconnut aussitôt... C'était Marcelle. Les mouvements de son cœur devinrent si violents qu'ils l'assourdisaient. Il crut qu'il allait mourir. Ses veines s'étaient comme vidées de sang d'un seul coup. Ses doigts entraient dans le bras de son ami tellement ils le serraient...

Il se fit quelque secondes de silence solennel.

Jean n'avait pas vu venir Marcelle.

Une voix timide murmura :

— Jean ! c'est toi ?

Le comte de Kermor se précipita, un cri de bonheur aux lèvres.

En même temps Jacques se laissait tomber, plus mort que vif, à côté de son ami.

— La misérable ! la misérable ! sanglotait-il.

Auguste avait pris la main de Jacques.

— Du courage, fit-il tout bas, du courage !

Un bruit de voix parvenait maintenant jusqu'aux jeunes gens.

Le fils du fermier fit appel à toute son énergie. Il voulait entendre.

Il se pencha de nouveau, retenu par son compagnon... qui craignait toujours un éclat...

— J'ai reçu ta lettre, disait le comte de Kermor à Marcelle après avoir serré la jeune fille dans ses bras... Tu m'y parles de dangers. Quels sont donc les dangers qui te menacent ?

— On veut me marier, dit Marcelle. J'ai été demandée par le fils d'un fermier nommé Beauchêne, et mon père s'est presque engagé avec le père.

— Mais tu n'as pas accepté, toi ?

— Non, non, tu sais bien que je n'aime que toi !

Jacques se déchirait la poitrine de ses ongles.

— Eh bien ? fit Jean de Kermor.

— Mais je n'ai pas refusé non plus, reprit la jeune fille, dans le premier moment... je craignais des demandes d'explications de mon père... des ennuis... J'ai

laissé faire... mais les choses se sont précipitées... mon père m'a emmenée chez le paysan... Nous y avons dîné... On me considère déjà, là-bas, comme la bru de la maison.

Jean de Kermor était décontenancé.

— Que faire ? balbutia-t-il.

Marcelle lui prit la main.

Ses traits étaient devenus énergiques, ses yeux fulgurants.

Sa voix avait comme une vibration métallique.

Elle était si belle ainsi que Jacques l'admirait.

— Que faire ? répéta-t-elle. Partir !...

— Partir ? fit Jean. Où cela ?

— Où tu vas. Ne m'as-tu pas dit que tu allais quitter le château ?

— Certainement... Je vais faire mon droit à Paris.

— Emmène-moi !

Le comte fit un geste gêné.

— Que je t'emmené ?

— Oui, est-ce que tu hésiterais ? Est-ce que nous ne sommes pas l'un à l'autre pour la vie ? Est-ce que je ne t'ai pas donné, moi, mon amour, mon avenir ? Est-ce que j'existe maintenant pour autre chose que pour toi ?

— Mais ton père, ta position... bégaya Jean. Ce départ brusque va le tuer.

— Ce n'est pas mon père qui peut m'arrêter, dit violemment Marcelle. Il aura autant de peine à me savoir déshonorée qu'à me voir partie.

Jean ne répondit pas.

— Est-ce que tu refuserais ? dit-elle en le regardant bien en face... Est-ce qu'après m'avoir promis ?...

La jeune femme n'acheva pas. Sa figure était tellement menaçante que Jean de Kermor tressaillit.

Jean lui prit les mains, cherchant à la calmer.

— Tu es folle, dit-il, que vas-tu supposer ?

— Rien qui ne soit vrai. Ne le vois-je pas à ta mine, à ton attitude ?

— Je ne veux pas que tu me quittes, dit énergiquement Marcelle... Tu me l'as promis... tu me l'as juré... Voilà le moment de tenir tes serments. Je te demande de m'épouser tout de suite... Dès aujourd'hui je veux que mon existence soit tellement soudée à la tienne que rien ne puisse plus l'en détacher... Je ne te gênerai jamais. Je serai ton chien, ta chose. Mais je te veux, je veux te voir, toujours... Je ne pourrais plus vivre sans toi... Le reste ne m'est rien.

— Oh ! être aimé ainsi ! fit Jacques avec une sorte de rugissement rauque.

— Veux-tu m'emmené ? reprit la jeune fille. Dis oui ou non, nettement... si c'est non, je sais ce qu'il me restera à faire...

— Et que feras-tu ?

— Je te tuerai.

Jean eut un geste effrayé.

— Quelle plaisanterie ! bégaya-t-il néanmoins.

— Je ne plaisante pas, reprit Marcelle. La vie sans toi ne serait pour moi qu'une torture continuelle. J'aime autant m'en débarrasser tout de suite, et comme je ne veux pas qu'après moi tu appartiennes à une autre... Le comte vit au visage de Marcelle qu'en effet elle ne riait pas.

Eut-il peur de ses menaces ou se sentit-il à ce moment affolé par l'amour en mesurant toute la somme d'énergie, de dévouement qui était enfermée pour lui dans le cœur de la fille de l'huissier ?...

Toujours est-il que son attitude changea brusquement.

Il saisit la jeune fille dans ses bras et l'embrassa.

— Qu'il soit donc fait, démon, s'écria-t-il, comme tu le désires.

Marcelle avait poussé un cri de joie.

— Tu m'emmenes ?

— Oui...